

Dialectique du sens et de l'événement

Introduction

Cet article tente de définir les bases conceptuelles de ce qu'est ou pourrait être une psychothérapie phénoméno-existentialiste. Depuis ses origines la Gestalt est enracinée dans ce courant de pensée à travers l'existentialisme et la Gestalt-psychologie, toutes deux produit de première génération de la phénoménologie.

Avec l'analyse existentielle de Binswanger et Minkowski, elle est un des rares représentants du courant phénoménologique.

J'ai donc tenté ici l'ébauche d'une réarticulation entre la Gestalt-thérapie et la phénoménologie, ce qui s'avère être plutôt un retour aux sources qu'une prospective.

I.

De même que je ne peux être maintenant autre chose que ce que je suis là, de même le champ qui se donne à ma conscience dans l'instant ne peut être autrement que ce qu'il est. Dans cet état du champ le je qui parle est inclus, je ne peux donc m'extraire de ce champ dans la pure abstraction du sujet observant. Or ce champ n'est pas fixe mais se développe dans un temps qui, en modifiant les espaces entre les éléments, en modifie globalement la constellation. Ce champ est soumis à deux nécessités :

- la nécessité de trouver un équilibre qui assure la pérennité de ses éléments,
- la nécessité de s'adapter donc de se transformer face au surgissement des événements.

Si la théorie de la figure-fond permet de modéliser le fonctionnement du champ dans sa recherche du maintien de son équilibre en orientant la conscience vers le besoin dominant et ainsi pouvoir le combler, elle ne permet pas d'expliquer la croissance, sinon en ayant recours à un concept d'une dynamique de croissance originelle à l'être humain.

Il y a donc un autre élément, un perturbateur, un qui empêche (Satan), qui vient mettre un peu de chaos dans ce bel équilibre et de ce fait l'obliger à bouger. Ce diable facétieux, c'est l'événement.

Qu'est-ce qu'un événement ?

L'événement n'existe en tant que tel que dans un champ restreint qui est celui du champ de conscience.

En tant que phénomène il pré-existe toujours dans un champ plus global mais dans ce cas ne peut surgir. Car ce qui fait d'un phénomène un événement, c'est cette qualité de surgissement, de manifestation. Dans un univers où tout est contenu, il ne peut y avoir d'événement absolu, il ne peut y avoir surgissement.

Dans le cas où mon champ de conscience serait égal à la totalité du manifesté il n'y aurait plus pour moi d'événement possible, mais un équilibre absolu. L'événement ne peut s'inscrire en tant que tel que dans un champ de conscience restreint et de déséquilibre relatif.

L'événement est donc ce phénomène quel qu'il soit, qui va surgir dans le champ existentiel de l'individu, soit sous l'aspect de celui qui empêche l'accession à la résolution du processus du désir-besoin, soit de celui qui représente l'objet du désir-besoin et qui y accède ou s'y dérobe.

Dans tous les cas, l'événement va déstabiliser le champ en modifiant les rapports des éléments entre eux, de la même manière que dans un jeu d'échecs la modification de la place d'une pièce modifie le rapport de toutes les autres.

L'événement porte en lui une nécessité de résolution pour le champ car il menace son équilibre (nous verrons plus loin le comment de cette résolution).

Une autre qualité de l'événement est qu'il est porteur de sens. D'un double sens même, puisque de par son existence il véhicule un sens qui se donne au sujet, et que dans un temps second il va être porteur d'un sens que le sujet va lui donner.

Le sens qui se donne

Le sens qui se donne au travers de l'événement n'est pas accessible à la pensée logique. Il relève de l'émergence de ce que David Bohm appelle l'ordre implicite de l'univers, ordre qui ne nous est pas accessible et ne le sera sans doute jamais. Son approche, je dirais plutôt sa sensation, relève davantage de la pensée analogique, intuitive et symbolique, donc d'une pensée globalisante dont la polysémie ne peut s'épuiser dans la description.

Il n'est pour s'en convaincre que de voir au travers de l'histoire, ce que les différentes civilisations qui nous ont précédé ont utilisé pour tenter de décrypter ce sens qui se donne : c'est le domaine de tous les arts dits divinatoires. Toutes ces techniques, par des modes différents, essaient de renseigner l'homme sur le sens des événements qui surgissent dans son champ existentiel.

Ainsi le sens qui se donne échappe toujours comme message logique. Il ne se donne que dans une appartenance de l'être à la globalité de l'étant, ce qui revient à dire quand la séparation entre l'être et l'étant tend à s'amenuiser¹.

¹ *Etre et Etant*
Dans cette forme l'Etre correspond à l'Ipse, à la structure transcendante de l'être-homme, plein épanouissement des possibilités ontologiques de l'humain.
L'étant peut être dit aussi l'existant, et représente tous les objets du monde empirique. C'est aussi l'ec-sistance signifiant un dépassement, un pro-jet.

Le sens donné

Le sens donné correspond au comment la personne va nommer ce qui surgit et l'investir.

Pour cela la personne aura soit recours à une mémoire catégorielle, faisant entrer l'événement dans une catégorie de sens pré-connue, soit pourra rester présente au processus événementiel et accéder ainsi elle-même, non disjointe de l'événement, à un sens créatif et original plus globalisant. Il est évident que le sens qui se donne et le sens donné ne sont pas des éléments séparés mais des modalités temporelles d'un même processus d'appartenance à la réalité. Ce qui ne veut pas dire que l'individu ne puisse, de par son «libre arbitre», dissocier cette réalité en fragments isolés de la même manière qu'il se dissocie lui-même de la réalité, et encore lui-même en fragments illusoirement autonomes. Au sujet de cette relation des sens je citerai David Bohm lorsqu'il parle de la relation entre la chose et la pensée : «L'indication principale de la relation entre la chose et la pensée est alors que lorsque l'on pense correctement au sujet d'une certaine chose, cette pensée peut au moins jusqu'à un certain point, guider notre action en relation avec cette chose pour produire une situation globale, harmonieuse libre de contradiction et de confusion».

Dynamique de l'événement et du champ

Comme nous venons de le voir, l'événement va surgir dans le champ existentiel soit comme empêchant la réalisation du processus du désir, soit comme objet du désir lui-même. Dans le premier cas, le sujet va être obligé de tenir compte de cet événement pour mener à terme le processus de réalisation de son désir. Par rapport à cet événement il pourra adopter trois positions fondamentales que nous retrouverons plus loin dans la description de la pathologie, qui sont :

- la négation de l'événement avec toutes les graduations allant de la simple inattention jusqu'à la forclusion.

Cette négation, dans tous les cas, ne va pas permettre la réorientation du champ nécessaire à la réalisation du processus.

- la neutralisation de l'événement, c'est-à-dire faire en sorte de diminuer la charge énergétique induite par le surgissement de l'événement dans le champ. Cela va s'opérer de manière générale en assimilant artificiellement cet événement-là avec une catégorie d'événements pré-existante et déjà connue. J'en souligne le côté artificiel car, de ce fait, le champ va se trouver en décalage entre le sens donné et le sens qui se donne et le processus va aussi s'en trouver faussé, et de ce fait ne pourra aboutir à un accomplissement.

- la croissance. C'est une position où le sujet intègre l'événement dans sa réalité originelle, le reconnaît et réoriente son champ en fonction. Dans le cas où l'événement est en lui-même l'objet du désir, nous

allons retrouver ces trois positions, mais la manipulation du sujet sur le champ va être inversée :

- la négation va porter sur le champ, du moins sur des éléments du champ pré-existants.
- la neutralisation va faire de même.
- la position de croissance reste la même puisque, dans cette position la dichotomie champ-événement tend à s'annuler.

Ces considérations impliquent déjà qu'à un niveau de stratégie thérapeutique, nous nous trouverons, dans le premier cas, à employer une stratégie d'anticipation, l'attention est portée davantage sur la nature de l'événement et sur le comment de la conscience dans sa préhension.

Dans le deuxième nous nous trouverons à employer une stratégie rétroactive plus centrée sur l'état antérieur du champ.

Nous pouvons déjà remarquer que la négation porte sur l'objet lui-même, la neutralisation sur l'énergie induite par l'objet. Les pathologies seront de ce fait plus structurales dans le premier cas et plus adaptatives dans le second.

II. Prospective psychopathologique

a) Les différents modes de négation

Dans ces différents modes, nous nous trouvons toujours face à un déni de la réalité qui peut s'appliquer aussi bien à l'objet événementiel qu'à une partie du champ.

Cela peut se manifester à un niveau superficiel que l'on pourrait appeler inattention, c'est-à-dire où le sujet ne fait pas entrer l'événement dans son champ de conscience, ne le remarque pas ou alors «oublie» une partie pré-existant au champ.

L'amplification de ce phénomène se retrouve dans les processus délirants, où l'événement ou une partie du champ sont gommés de la conscience, voire même remplacés par une construction hallucinatoire.

Les principaux mécanismes en cause sont la déflexion en tant que réorientation du champ, en ignorant l'événement, et la projection qui crée une distorsion du champ en niant sa propre perception.

b) La neutralisation

La neutralisation ne va pas fonctionner sur le déni, mais sur l'euphémisation. L'événement ou une partie du champ vont être désénergétisés afin de réduire l'attention.

Le sens qui se donne n'est pas reconnu. Le champ est rigidifié. La principale stratégie de neutralisation est l'assimilation. Le sujet va assimiler l'événement à une partie déjà connue du champ afin que ce

dernier perde son caractère surgissant. L'assimilation peut aussi se faire dans un rapport de catégories .

Par exemple, la rencontre amoureuse peut être neutralisée par le mariage, l'autre n'étant plus l'autre mais le représentant d'une catégorie appelée mari ou femme. Cela ne veut pas dire que l'institution mariage est en soi une neutralisation, mais que chacun peut en user sur ce mode. En effet, l'adultère est aussi en lui-même une catégorie, un modèle qui peut neutraliser de la même manière l'originalité d'une rencontre.

Neutraliser c'est donc, dans un premier temps, désénergétiser l'événement en le transformant en un élément représentatif d'une catégorie et, dans un deuxième temps, redonner au champ son équilibre antérieur.

Il est évident que dans ce processus, il y a enfermement et rigidification des frontières.

Bien que tous les mécanismes de défense puissent être utilisés pour neutraliser, l'introjection, la réflexion et la confluence vont être des mécanismes privilégiés.

La confluence dans sa négation de la différence, et de ce fait l'abaissement du niveau d'énergétisation, la réflexion par l'exclusion de l'événement (remplacement du sens qui se donne par le sens donné), et enfin l'introjection en tant que mécanisme de référence aux catégories sociales.

d) La croissance

Dans les deux paragraphes précédents, nous avons pu esquisser une ébauche de la pathologie avec les processus de déni et de neutralisation (la neutralisation peut être assimilée à ce que certains nomment la normatose ou névrose sociale).

Avec la croissance, nous abordons le troisième terme de cette trilogie et c'est sur celui-là que s'est surtout penchée la Gestalt-thérapie. La croissance est considérée comme l'état de santé de l'organisme lui permettant sa maturation.

En-dehors de la croyance en une croissance inhérente à la nature humaine, la croissance à un niveau phénoménologique est un mode de préhension différent de l'événement donnant suite aux deux autres.

Si, dans la négation et la neutralisation, nous pouvons parler de résolution exclusive de l'événement, dans la croissance, il va être question de résolution inclusive, puisque dans ce cas l'événement va être appréhendé dans son originalité propre. Il va être d'abord perçu structurellement, de ce fait l'énergie libérée dans sa pénétration dans le champ va aussi être perçue sous forme d'énergétisation.

Par rapport à l'édifice des représentations constitutif du moi, la résolution inclusive de l'événement va amener à l'élaboration créatrice d'une représentation différente, autre, et donc d'une justification

existentielle différente du moi.

Or, il apparaît que ce mode de préhension des événements qui surgissent est loin d'être le plus évident, car il demande au sujet une vigilance extrême. En effet, il lui faut déjà la capacité de percevoir l'événement dans son originalité, c'est-à-dire hors du monde des représentations catégoriales qui est pourtant un des modes de fonctionnement de la psyché, sans lequel une vision globale de l'univers serait impossible. Il doit aussi pouvoir différencier l'expérience assimilée de son vécu antérieur, des images qui y sont liées, afin de pouvoir établir un processus dynamique d'inclusion de l'événement qui, rappelons-le, est toujours unique, original et non reproductible.

Tout cela sous la tension d'une énergétisation d'autant plus forte que l'inclusion de l'événement sera déstabilisante pour le champ de l'individu et, de ce fait, pourra à tout moment se transformer en angoisse si son flux est interrompu.

Nous voyons donc que la croissance n'est pas forcément une attitude «naturelle» dans le sens où Rousseau pouvait l'employer, mais une autre manière d'appréhender l'existence.

La structuration de la croissance comme manière d'être au monde va nécessiter différents modes opératoires que nous allons développer maintenant.

Mode opératoire de la structuration de la croissance

Tout système tend à se structurer sur un mode d'équilibre, et va mettre en oeuvre différents processus, afin de maintenir cet équilibre le plus longtemps possible.

Le réaménagement de cet équilibre par l'inclusion d'un événement nouveau se fera toujours «contraint et forcé» lorsque les mécanismes de préservation seront dépassés.

Parfois, à ce stade, la rééquilibration est même impossible, et le système disparaît en tant que structure.

L'élucidation des blocages adaptatifs à la croissance, antérieurs à l'actualité du sujet, si elle est nécessaire dans les conséquences que ces blocages ont sur le présent, n'en est pas moins insuffisante pour permettre au sujet d'accéder à une manière d'être au monde centrée sur la croissance et non sur la préservation de l'équilibre antérieur.

La structuration de la croissance doit donc passer indubitablement par un processus d'expérimentation d'une autre manière d'être au monde.

Il apparaît deux phases à cette structuration :

- l'éclaircissement de l'image antérieure du monde (ourdoxa)
- l'apprentissage (expérience) d'une posture existentielle différente.

Eclaircissement des croyances irrationnelles acquises ou image antérieure du monde.

Le terme d'ourdoxa, issu de la phénoménologie husserlienne, résume en fait ce temps d'éclaircissement.

Ce dont il s'agit, c'est effectivement de permettre au sujet de réaliser «l'époché»², la mise entre parenthèses de l'ourdoxa³, c'est-à-dire de tous les pré-supposés que le sujet utilise pour appréhender le monde. La mise entre parenthèses signifie bien une mise de côté, à distance, et non un hypothétique effacement de cette image antérieure du monde. Il s'agit de créer un espace interne suffisant pour que le sujet acquiert cette liberté de pouvoir mettre à distance le fonctionnement comparatif de sa psyché et se retrouver face au monde avec un regard «le plus neuf possible».

Ces croyances irrationnelles concernent le champ existentiel, c'est-à-dire aussi bien le monde des objets que le sujet lui-même. Ceux sont toutes les images catégoriales véhiculées par l'éducation et le milieu culturel qui classent l'existant en bon/mauvais, noir/blanc, etc... et classent les actions du sujet de la même manière, ainsi que le sujet lui-même.

Ce système permet au sujet, dans l'histoire de son évolution, de se situer dans un monde qui, hors de cela, ne représenterait guère de cohérence. Il lui donne une chaise pour s'asseoir afin de pouvoir regarder le monde. Il permet à ce chaos en devenir qu'est l'embryon humain d'advenir au monde en tant que sujet, face à un monde d'objets. C'est ce que certains nomment la constitution du moi.

L'attitude phénoménologique ne se pose pas la question du pourquoi de ce moi, mais du comment de son apparition, car dans ce comment se trouvent déjà tous les pré-supposés qui vont donner à ce système ses capacités de négation, neutralisation et croissance.

Ce moi est jeté dans le monde comme un sujet face à un monde d'objets séparés dont la seule ressource est le mode manipulateur de ces objets (technologie). Cette vision du monde est posée comme naturelle, allant de soi, alors qu'elle est déjà elle-même un pré-supposé de l'existence.

En paraphrasant Heidegger, nous pouvons dire que l'homme s'ekiste, oeuvre en dévoilant ce qu'il laisse advenir face à lui comme objet. Il n'y a pas le monde et l'homme, mais une humanité mondaine dont la conscience est l'essence.

L'éclaircissement des croyances irrationnelles, c'est donc au travers d'une critique «contextuelle» (André JACQUES) permanente, d'amener le sujet à cette attitude naïve face au monde, où chaque événement se pose en lui-même dans un champ où la conscience s'appréhende elle-même dans la temporalité de la manifestation qu'est le moment où «je suis».

Il est évident que cet éclaircissement pose le problème de la croissance en tant que philosophie transcendantale, en tant qu'initiation à

² *Epoche*
Terme grec utilisé par Husserl signifiant «mise entre parenthèse» «suspension du jugement». C'est le principe fondamental de la réduction phénoménologique. L'explication cache le sens. Husserl : «l'époché évacue le pourquoi des choses pour laisser apparaître le comment de la conscience dans sa visée des choses».

³ *Ourdoxa*
Terme utilisé aussi par Husserl pour désigner l'ensemble des doxa, c'est-à-dire des pré-supposés que la personne entretient dans son image du monde.

un autre regard sur le monde, qui ne serait en fait pas un regard «sur», mais un voir.

L'apprentissage (initiation initiative initiale)

Cet apprentissage ne peut se faire au travers d'autres propositions (ce qui est placé devant), car ce serait changer des catégories pour d'autres.

Toute proposition n'a de sens qu'en tant qu'événement obligeant le sujet à réagir et dont le contenu se dissout dans le paradoxe, de par la règle de non-actualisation dans le cadre thérapeutique (et c'est bien là que cette règle a tout son sens).

J'ai mis entre parenthèses «Initiation initiative initiale» car, en fait, c'est bien d'une initiative du sujet pour inclure l'événement qui va nommer le champ.

Il ne suffit pas de prendre conscience que j'ai enfermé ma relation de couple dans la catégorie mariage et que de ce fait plus rien ne s'y passe, ou seulement en période de crise, il faut encore que je fasse l'expérience d'un autre regard (qui est réellement le mien) sur cet autre que je rencontre dans mon intimité, qu'au travers de ce regard, je me laisse toucher, déranger par cette altérité fondamentale qui peut seule m'amener à rencontrer un jour l'identité essentielle que nous partageons.

L'apprentissage, c'est développer en soi cette attitude que j'appellerai «attention vigilante» qui permet la mise entre parenthèses de la pensée catégorielle.

III Prospectives psychothérapeutiques

Les lignes qui précèdent sont une présentation générale de cette dialectique du sens et de l'événement dont la psychothérapie pourra être un mode d'application.

Lè but de cette thérapie sera triple :

- la prise de conscience du pré-supposé que le sujet a sur lui-même,
- permettre l'expérimentation d'un contact a-catégoriel avec le monde,
- le recentrage du sujet dans un dépassement du fonctionnement duel.

a) La prise de conscience du pré-supposé

Son outil est la critique contextuelle, c'est-à-dire un questionnement progressif sur la validité existentielle de ce que le sujet pourrait nommer son attitude naturelle.

La critique contextuelle sait remettre perpétuellement en cause le bien-fondé du discours du sujet, sans jugement de valeur ou de vérité, afin de l'amener de la croyance à l'évidence, l'évidence que la position

qu'il dit être la sienne est réellement vécue (intellect, émotion, corps), ce qui veut dire qu'il en fait l'expérience dans l'ici-maintenant de la relation thérapeutique.

b) L'expérimentation

C'est déjà ce qui vient d'être décrit, le sujet fait l'expérience de l'évidence, du comment de sa présence avec le thérapeute. C'est une expérience fondatrice.

L'expérimentation, ce sera aussi des situations que le thérapeute va délibérément induire dans la relation thérapeutique et dont le but n'est pas l'apprentissage dans le sens pavlovien, mais d'obliger le sujet à modifier son champ.

c) Le recentrage non-duel

Nous avons vu que c'est l'événement qui va permettre la croissance, c'est-à-dire la capacité d'un organisme à agrandir à tout moment son champ de conscience, de se créer et se recréer sans cesse en des formes de plus en plus adaptées.

La question qui se pose alors est : quel est le sujet de cette croissance ?

Nous avons vu que le moi était un système de justification existentielle, de représentation mondaine, et était le pivot de la relation d'objet.

La croyance en sa substantialité fait déjà partie des pré-supposés.

Le moi ne peut donc être le sujet réel de cette croissance, ou alors en la pervertissant sur le mode de l'avoir, et non de l'être.

Reste alors la science que je donnerai comme traduction du concept du self, c'est-à-dire cette possibilité de l'être au monde de prendre forme (de s'informer dans le sens aristotélicien), de participer (être avec) au processus du champ dont il n'est jamais séparé.

Dans ce mode de « participation à », le sens donné est très proche du sens qui se donne, puisqu'il n'y a pas séparation entre un sujet et un objet, mais création permanente d'une entité dont les deux termes précédents ne sont que des modes.

C'est l'évidence.

Pourquoi non-dualité ? Parce que dans un champ ainsi défini, « le recouvrement de l'être » (Heidegger) issu de la pensée dualiste (sujet - objet) disparaît de lui-même.

Conclusion

Au travers de ces trois modes de la thérapie, nous voyons apparaître ce que peut être à mon sens une thérapie existentialiste.

C'est une démarche où la question de l'adaptation du sujet au monde s'épuise dans son non-sens pour laisser apparaître un sujet mondain ou un monde subjectif.

Bibliographie

MERLEAU PONTY

Phénoménologie de la perception, TEL, Gallimard.

Structure du comportement, PUF.

Le visible et l'invisible, TEL, Gallimard.

HEIDEGGER

Acheminement vers la parole, Tel, Gallimard.

Introduction à la métaphysique, Tel, Gallimard.

«Cahier de l'Herne», LP.

HUSSERL

Médiations cartésiennes, VRIN.

MICHEL HENRY

Philosophie et phénoménologie du corps, PUF.

BINSWANGER

Analyse existentielle et psychanalyse freudienne, TEL, Gallimard.

MUCCHIELLI

Analyse existentielle et psychothérapie phénoméno-structurale,

DESSART.